

JEAN BINGEN

L'ÉPITAPHE *I. LOUVRE BERNAND 99 (SB V 7902)*

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 121 (1998) 192

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn

## L'ÉPITAPHE I. LOUVRE BERNAND 99 (SB V 7902)

Une stèle à relief<sup>1</sup> de provenance égyptienne indéterminée porte l'épithaphe d'un Nilos, fils de Pasiôn, mort à 45 ans.<sup>2</sup> On y attribue au défunt une suite d'épithètes d'une exceptionnelle richesse : φιλάδελφε, φιλότε[κ]νε, φιλόφιλε, ἄλυπε, χρηϊστέ (lignes 2-4), impressionnante suite qui a d'ailleurs attiré l'attention sur elle.<sup>3</sup>

Il n'est donc pas sans intérêt de fixer la date de ce document, d'autant plus que la stèle présente une année de règne élevée qui limite les choix éventuels : ἔτου[ς] κθ, Φαρμοῦθι τῷ, <sup>4</sup> "an 29, le 16 Pharaohthi".

Le dernier éditeur reproduit la note particulièrement décevante où Alphonse Dain date paléographiquement la stèle du milieu ou de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Une telle indication réduirait d'ailleurs le choix au milieu du siècle: 152 (Ptolémée VI Philomètor) ou 141 (Ptolémée VIII Évergète II).

Or, comme on le constatera sur l'excellente planche 57 des *I. Louvre Bernand*, une datation aussi haute de l'épithaphe est exclue par l'écriture. Celle-ci présente plusieurs traits bien connus dont la convergence situe une gravure au I<sup>er</sup> s. avant ou au I<sup>er</sup> s. après J.-C.<sup>5</sup> D'autre part, l'écriture ne permet pas de descendre jusqu'à l'unique possibilité ultérieure : l'année 29 de Commode, soit l'an 189.

Ceci nous ramène à deux possibilités : le 18 avril 52 (Ptolémée XII Aulète) ou le 11 avril de l'an 1 avant notre ère (Auguste). Il est malaisé de trancher entre les deux. Peut-être pourrait-on estimer que l'accumulation des épithètes rend la seconde date plus probable, mais ne serait-ce pas là préjuger d'une enquête objective plus large qui reste à faire?

Car la répartition géographique et chronologique des épithètes qui honorent les morts devrait être l'objet d'une étude d'ensemble. Outre la complexité de l'heuristique, la difficulté majeure d'une telle entreprise réside à la fois dans la datation floue, voire fantaisiste, de nombreuses stèles et dans la provenance souvent inconnue de celles qui peuplent les musées quand la décoration ne permet pas de situer la stèle dans le temps et dans l'espace. Cette page n'est qu'un modeste échantillon proposé à qui voudrait se consacrer un jour à une telle enquête.

Bruxelles

Jean Bingen

<sup>1</sup> Une momie posée sur une couche à tête, queue et pattes de lion.

<sup>2</sup> Ét. Bernand, *Inscriptions grecques d'Égypte et de Nubie au Musée du Louvre* (Paris, 1992), pp. 151-152, n° 99, pl. 57. — Édition princeps : A. Dain, *Inscriptions grecques du Musée du Louvre* (Paris, 1933), n° 174, reprise dans SB V 7902. — Ét. Bernand a correctement établi l'âge au décès : ἔτων με.

<sup>3</sup> R. Lattimore, *Themes in Greek and Latin Epitaphs* (1942), p. 292.

<sup>4</sup> Lignes 4-5. Il s'agit bien du 16 (τς surmonté d'un trait, comme il convient pour le jour du mois), et non du 15 (τε) des éditeurs précédents.

<sup>5</sup> Rapprochement paléographique intéressant : la dédicace SB V 8933 (cf. BL VIII, p. 336), reproduite dans le *Corpus Antiquitatum Aegyptiacarum. Allard Museum Amsterdam*, fasc. III, 73, qui est précisément datée de l'an 29 de Ptolémée XII Aulète.